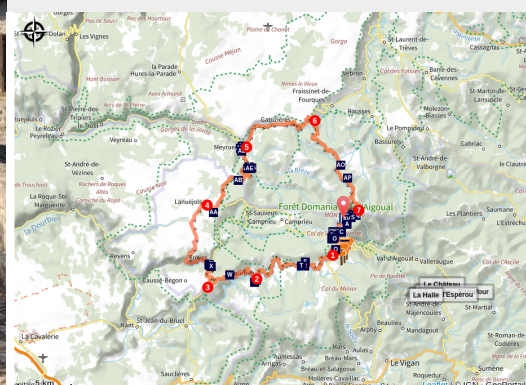


Station Prat-Peyrot - Vélo route n°10

Cévennes - Meyrueis



Le Pont de Trèves (Béatrice Galzin)



Une longue mais superbe balade pour les amoureux des grands espaces qui vous fera découvrir les facettes multiples du mont Aigoual !

Ce circuit est le plus beau, le plus à l'ouest du département du Gard. Le village de caractère de Dourbies et sa vallée préservée, Trèves et ses ruelles de pierres au pied des falaises de calcaire surplombant le Trévezet, le bourg de Lanuéjols au bord du plateau du causse Noir, la petite ville de Meyrueis et son centre pétillant aux beaux jours... Voilà ce que le circuit vous promet : de la surprise dans chaque tournant !

Infos pratiques

Pratique : Cyclo

Durée : 5 h

Longueur : 81.5 km

Dénivelé positif : 2218 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : Station Prat-Peyrot

Arrivée : Station Prat-Peyrot

Communes : 1. Meyrueis

2. Val-d'Aigoual

3. Dourbies

4. Trèves

5. Lanuéjols

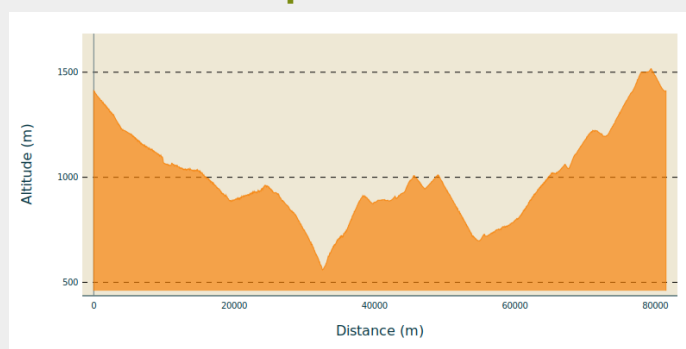
6. Gatuzières

7. Fraissinet-de-Fourques

8. Rousses

9. Bassurels

Profil altimétrique



Altitude min 560 m Altitude max 1517 m

Depuis la station de Prat-Peyrot, prendre la D269 jusqu'au col de La Serreyrède, puis la D986 jusqu'à L'Espérou.

1) Au rond point, suivre la direction de Dourbies par la D151.

2) Après le village de Dourbies, suivre la D151, direction Trèves/Nant.

3) Au col de la Pierre Plantée, emprunter la D47 jusque Lanuéjols en passant par Trèves.

4) À Lanuéjols, suivre la D263 puis la D986 jusqu'à Meyrueis.

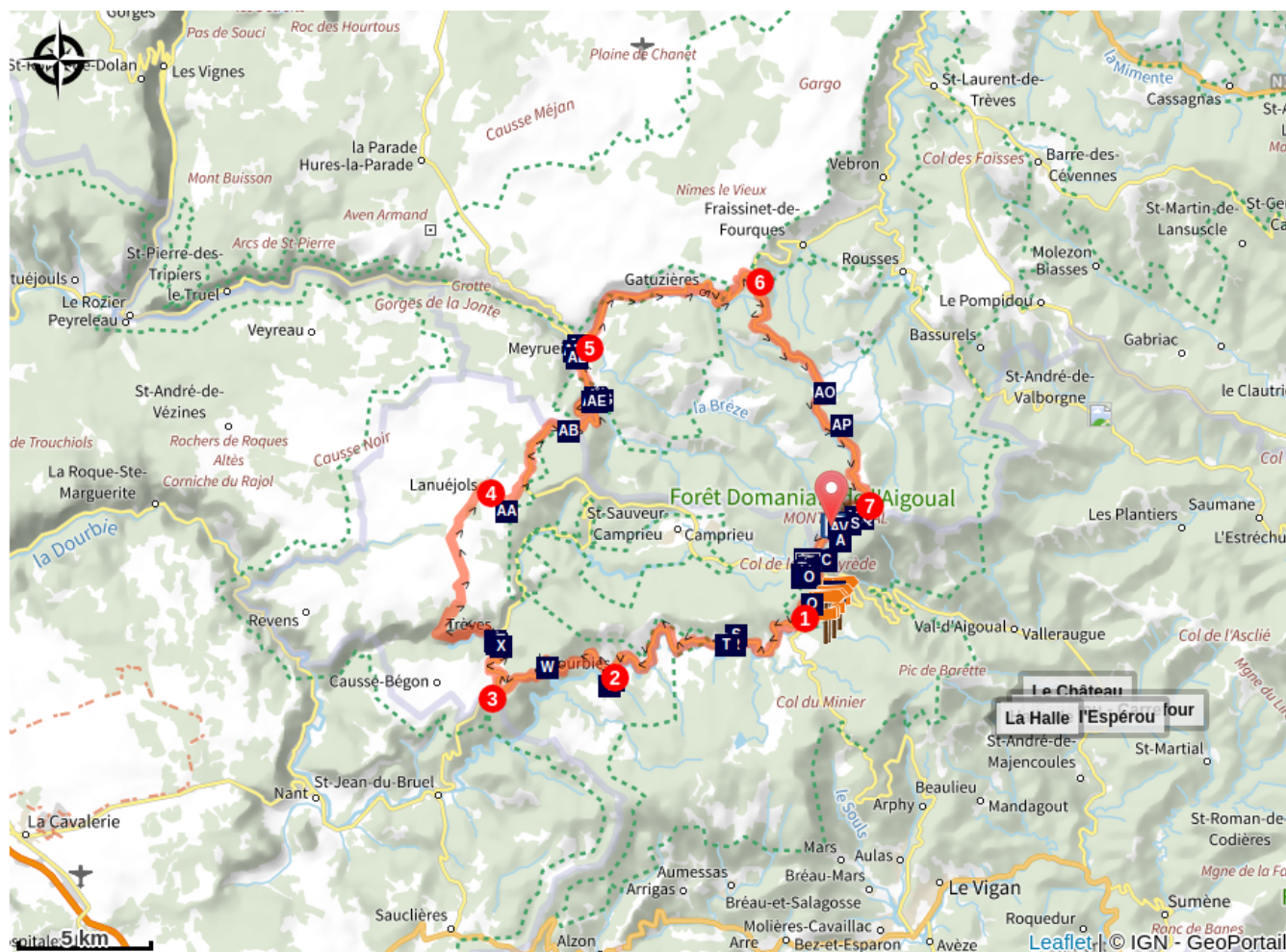
5) À la sortie de Meyrueis, suivre Florac par la D996 jusqu'au col de Perjuret.

6) Au col de Perjuret, monter au Mont-Aigoual par la D18 en passant par Cabrillac.

Aller-retour jusqu'au sommet de l'Aigoual.

7) Retour à la station de Prat-Peyrot par la D18.

Sur votre chemin...



- Capture de rivières (A)
- Deux cascades... cherchez l'Hérault ! (C)
- La chouette de Tengmalm (E)
- Frontière climatique (G)
- La Serreyrède (I)
- Du taillis à la futaie de hêtres (K)
- Association "Terres d'Aigoual" (M)

- Une forêt en libre évolution (B)
- Îlot de sénescence (D)
- A la lisière (F)
- La ligne de partage des eaux (H)
- Forêt de production (J)
- Futaie irrégulière (L)
- Molière du Trévezel (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Comment venir ?

Accès routier

De Meyrueis ou de Valleraugue, prendre la D986, direction le col de La Serreyrède puis, suivre la D269 jusqu'à Prat-Peyrot.

Parking conseillé

Parking à Prat-Peyrot

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

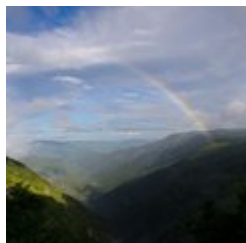
standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>



Sur votre chemin...



Capture de rivières (A)

Les précipitations violentes et la forte pente des torrents méditerranéens, provoquent une érosion régressive (vers l'amont) des vallées où ces derniers coulent. Cette érosion inverse le sens d'écoulement du torrent et produit ainsi, au bénéfice du versant méditerranéen, la « capture » du cours d'eau qui jusque là s'écoulait vers l'océan. L'Hérault et ses cascades en sont un exemple, la capture se situant au niveau des cascades. L'Hérault et le ruisseau de la Dauphine coulaient auparavant par l'Espérou vers la Dourbies... Des galets de rivière trouvés autour du village par des géologues attestent de l'existence d'un cours d'eau dans le passé.

Crédit photo : Arnaud.Bouissou



Une forêt en libre évolution (B)

Le chêne blanc, pubescent ou « rouvre », s'implante naturellement entre 500 et 1 000 m. Ici exposé au sud, à l'abri des vents dominants et sur un sol maigre de zone rocheuse, il sort vainqueur de la compétition et se hisse au-delà de sa limite habituelle d'altitude. Contrairement au hêtre, le chêne est une essence de lumière : notez la différence de recouvrement des houppiers et la richesse de la végétation au sol. Cette zone est « évolution naturelle », aucune exploitation n'y est réalisée. De nombreuses espèces sont observables : sorbier des oiseleurs, érable plane, alisier blanc...

Crédit photo : Jean-Pierre Malafosse



Deux cascades... cherchez l'Hérault ! (C)

Hésitant entre débit et longueur devant ces deux brins de rivière, les géographes ont finalement désigné le cours en contre bas comme l'Hérault, alors que la cascade en face a été baptisée la Dauphine. Deux plantes remarquables sont présentes ici : le grand orpin, avec ses feuilles « grasses » consommées par les chenilles d'un papillon en fort déclin sur tout le Massif central : l'apollon (à observer entre la mi-juillet et la mi-août) ; la saxifrage de Prost qui forme des coussinets réguliers facilement reconnaissables. Ils permettent de mieux conserver le peu d'eau disponible. C'est une plante endémique des Cévennes.

Crédit photo : Mario Kleszczewski



🌿 Îlot de sénescence (D)

Les îlots de sénescence sont des zones de protection au milieu de zones de production. Répartis sur l'ensemble du massif forestier exploité, ils permettent une libre évolution de la forêt. L'apparition progressive de bois mort, d'arbres de grande dimension présentant des cavités ou autres « micro-habitats » favorise l'installation de tout un cortège d'espèces spécifiques. : insectes saproxyliques (mangeurs de bois mort) et champignons mais aussi oiseaux et mammifères.

Crédit photo : © Valère Marsaudon



🦉 La chouette de Tengmalm (E)

Les loges de pic abandonnées sont une aubaine pour de petits mammifères et d'autres oiseaux comme la chouette de Tengmalm. Une chouette nordique venue s'installer à huit cent mètres d'altitude. Discrète, elle se cantonne au cœur des massifs forestiers. Elle est repérable à son chant sonore et doux en mars. Pour favoriser le maintien de cette espèce, le Parc national des Cévennes et l'Office national des forêts préservent les arbres à loges des coupes et la vieille forêt.

Crédit photo : Gaël.Karczewski



A la lisière (F)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d'entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Crédit photo : © Bruno Descaves



Frontière climatique (G)

Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Crédit photo : nathalie.thomas



La ligne de partage des eaux (H)

Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-est, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Crédit photo : nathalie.thomas



La Serreyrède (I)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n'est qu'en 1883 qu'elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d'ailleurs l'un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l'Aigoual. Aujourd'hui, le Parc national des Cévennes, l'Office du Tourisme et l'association « Terres d'Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l'aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Crédit photo : © Office National de la Forêt

Forêt de production (J)

Balise n° 2

Une autre technique pour obtenir un couvert forestier pérenne est la plantation ou le semis. Ce travail s'opère soit sur terrain nu, soit dans les peuplements existants. Lors des programmes de reboisement, la tâche fut gigantesque, nécessitant 900 000 journées de travail, la plantation de 60 millions de résineux et 7 millions de feuillus, et le semis de 38 tonnes de graines ! L'épicéa et les pins, qui supportent la plantation en pleine lumière et poussent assez vite, furent largement utilisés. Le sapin a été préféré sous couvert forestier.

Du taillis à la futaie de hêtres (K)

Balise n° 1

Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l'industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d'importantes précipitations : les épisodes cévenols. C'est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l'existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.

Futaie irrégulière (L)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l'alisier blanc. On parle dans ce cas d'une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l'érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production... Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s'installe : le renouvellement de la forêt est assuré.



Association "Terres d'Aigoual" (M)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,
- exploitation de taille humaine,
- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Crédit photo : © Nathalie Thomas



✿ Molière du Trévezel (N)

Balise n° 3

Une tourbière est un matelas de matière végétale, peu ou pas décomposée du fait de l'accumulation d'eau et de l'acidité du sol sous climat froid. Ce milieu humide n'a pratiquement pas changé depuis plusieurs siècles. Appelés autrefois molières, soulages, sagnes ou fangas, ces espaces ont longtemps été dénigrés. Souvent « assainis », on comprend aujourd'hui tout l'intérêt de leur conservation. Les tourbières accueillent de nombreuses espèces plus ou moins spécifiques, comme cette petite plante carnivore, la droséra.

Crédit photo : © Bruno Descaves